

Le paterfamilias dans les romans de rétif de la bretonne

Mamadou SIDIBE

*Maître-Assistant, Enseignant-Chercheur
Secrétaire Scientifique de la Formation Doctorale Langues*

*Humaines de Bamako, Mali
mamadousid2@gmail.com*

Résumé

La famille occupe une place prépondérante dans le récit rétifien. Composée du père, de la mère, de ou des enfant.s, la famille est une structure sociale hiérarchisée dont

élargie où il est vénéré : le père de ses enfants faute, il est de colère et le maudit ; il implore aussi la clémence du Seigneur pour lui et sa famille, et le remercie dans sa joie. Celui de la ville est père de la famille nucléaire. Image modernisée et humanisée du premier, le père de la ville partage son pouvoir avec son enfant et aussi avec sa femme (la mère de famille). Il

les moments de colère contre

famille en dépravant sa femme et ses filles pour satisfaire ses désirs et rétablir son économie. Il introduit égaleme

Bretonne tout en courtisant ses filles pour leur beauté.

Mots-clés : campagne, libertin, père, vertueux, ville.

Abstract

ally and hierarchically structure gathering the father, the mother, and the child/children. The father is responsible for the family. In the countryside the father is at the head of a large family where he deserves all the respect. He is considered like a God. Pious and virtuous as well he may be in the one hand angry with a child and put a curse on him when one of them make a mistake. On the other hand he also implores the mercy of God for him and for his family and show all his gratefulness towards him. Unlike the father of countryside, the one of the city is at the head of nuclear family. This family is modernized and has a more human face. The father of the city shares his authority with both his child and wife. He does everything for his child well-being even though this one makes mistakes. The modern father can also be a libertine. He

introduces moral corruption into the family by perverting his wife and daughters to satisfy his desires and restore his financial stability. He also introduces incest among

Key-words : city, countryside, family, father, libertine.

Introduction

Le paterfamilias est le chef de la cellule familiale. Traditionnellement, de Dieu quand il fait ses devoirs de pater qui sont entre autres : soigner, nourrir, éduquer les membres de la famille

dans sa famille. Il peut être aussi absent quand il ne parvient pas à satisfaire ces mêmes besoins. Image de certains pères modernes de la ville, le père de certaines familles ne participe pas à la gestion des affaires familiales tout en laissant à la mère cette responsabilité : le

-t-on. Dans les romans libertins du XVIII^e siècle, le père peut être présent ou absent ; il peut aussi être libertin ou vertueux, doux ou violent. Méité (2015) soutient à ce propos que : « le concept du père évolue de manière différente »¹²⁷ selon le milieu de vie à la ville ou à la campagne. Ainsi, les décisions du père reflètent dans la famille la nature de sa personne ; et les membres de la famille sont tenus à les respecter et à les suivre sans manifester le mécontentement ou le refus. Il est craint et respecté par les personnes sous son autorité,

-ci lui confèrent, tous deux, une partie de leur pouvoir et de leur droit : tel un dieu ou un empereur, le père est incontestable dans la cellule familiale du XVIII^e siècle ; il a le pouvoir de vie ou de

défie

dans ses décisions.

Cet article analyse les trois catégories de père de famille dans *Le Paysan perversi*, *Les Contemporaines*, *La Paysanne perversie*, *Les Nuits de Paris* et *les Nuits Révolutionnaires* de Rétif de la Bretonne : le père-dieu, le père-moderne et le père-

¹²⁷ p. 23.

représente un père-dieu qui vit à la campagne. Toujours présent¹²⁸, il famille élargie comprenant la mère, les enfants, les belles-filles et les petits-enfants. Ceux-ci le vénèrent et le craignent en tout lieu et à tout moment. Ils manifestent le respect du paterfamilias sur terre. Ainsi,

interpelle en toute circonstance : se culpabilisant, il implore la clémence divine quand la famille est malheureuse ; il remercie, ce même Dieu, quand il y a un bonheur dans la famille. Le père invite sa famille, à chacune de ces occasions, à se joindre à lui pour les prières. Quant au paterfamilias de la ville, quelquefois absent (la mère devenant beaucoup plus active, est la première et la principale décisionnaire de la famil

toujours docile et disposé à tout sacrifier pour protéger son unique enfant¹²⁹. Ce père-moderne (père-humain) est chef de famille nucléaire de la ville. Il est plus libéral dans la gestion des affaires familiales : il octroie la liberté aux enfants de gérer les affaires qui les concernent. Ce père citoyen peut être encore libertin qui entraîne ses enfants, en particulier les filles les plus belles dans ce commerce. Cette étude perçoit un père-libertin qui introduit représentation de la cellule familiale. Il prostitue aussi sa fille unique

de la production romanesque de Rétif de la Bretonne, des pères qui ont en commun un sens de responsabilité. Cette responsabilité du père les rend sensibles aux bonheurs et malheurs des membres de leur famille ;

Dans une démarche narratologique, cet article cherche à souligner la représentation du père-dieu, du père-moderne de la ville et du père libertin chez un auteur longtemps oublié dans le milieu des nature, de rôle du paterfamilias selon son espace de vie. La méthode -personnage dans la production romanesque de Rétif de la Bretonne. Pour atteindre

¹²⁸

agissent sous son contrôle. Son av toute action. Tout part de lui et tout revient à lui dans sa famille.

¹²⁹ Cet enfant unique devient, par le fait de le choyer, «

; la mère et les enfants

» dans la famille nucléaire.

cet objectif, le travail tentera de répondre aux interrogations suivantes

rétiennaise ? Quelles sont les particularités du père-dieu, du père-moderne, du père-libertin que Rétif de la Bretonne évoque dans ses romans ? Les réponses à ces questions permettront de faire ressortir les catégories possibles du paterfamilias dans les romans rétiens.

traditionnel que représente Rétif de la Bretonne comme le père-dieu, père citoyen, qui est le père moderne de la famille nucléaire. Ce père moderne peut-être aussi un père-libertin qui

1. Le père traditionnel, Père-Dieu

« Il s'agit d'une certaine perfection sociale, voulue par Dieu et atteinte au terme d'un long processus qui culmine dans une organisation chrétienne de la vie économique et politique de type théocratique. La nation apparaît comme une grande famille hiérarchisée dont le roi est le père. Le chef de l'État, le père de famille et toutes les autorités intermédiaires, chacun à son rang, répercute l'image du Père céleste ; leur pouvoir paternel émane de la suprême paternité divine » (Abel, François, 2009).

Recherchant une perfection sociale, *la suprême paternité divine* lègue des responsabilités au père représenté à grande échelle par *le père de famille*. La famille est aussi représentée sur la même mesure par *la nation*

père de famille comme des pères à qui est confiée. Ils représentent le pouvoir de Dieu sur terre. Dans *Le Paysan pervers* et *La Paysanne pervers*, Rétif de la Bretonne met en scène une famille élargie dont le père est Barbe de Bertro R**. Il est le père de quinze enfants dont huit garçons et sept filles ». Le premier fils, Pierre, a aussi son épouse et ses enfants sous le même toit du père Bertro R**. Ce père de famille élargie et campagnarde représente, dans les romans de Rétif de la Bretonne, le père traditionnel ou le père-Dieu, qui est

croquant et vertueux. Il est perçu dans la famille Dieu sur terre. De ce fait, il est sujet de toutes les marques de respect venant des membres de sa cellule familiale : la mère, les enfants, les belles-filles et les petits-justification : « » (Rétif, 1972)¹³⁰. est répercutée sur le père de famille dans les campagnes.

Le respect des membres de la famille Dieu et ¹³¹. La marque se lit dans presque tous les Points De Vue des enfants et des belles-

comme : « Et notre bon père était tout attendri, tenant la lettre, et toujours autant » (Rétif, 1972)¹³². Un adjectif valorisant, *bon*, accompagne toujours le nom du père pour deux raisons : la première, pour manifester le respect du père ; et la seconde, pour montrer sa uvent incarnés en lui . Ainsi, retrouve-t-*notre respectable père, notre bon père, notre digne père, ce vénérable vieillard, etc.* pour le désigner. Dans la famille campagnarde, « le père est tour à tour initiateur, créateur, ancêtre respectable, digne, familier, autorité » (Méité, 2015)¹³³. La campagne est le lieu par excellence où le paterfamilias exerce pleinement son autorité. La mère comme les enfants le vénèrent en sa présence et encore quand ils le nomment dans leurs conversations. Le père-dieu est omniprésent dans la psychologie des membres de la cellule familiale.

¹³⁰ P. 47.
¹³¹ E -ci, le père, décide de les envoyer à la ville à la quête du bien-être financier, matériel et social. Ils aideront ainsi leurs frères qui xprime en ces termes : « se pousse, pour aider et soutenir les autres, qui faute de bien tomberont et déchéeront [sic.] après moi : par » (Rétif, 1972, p. 47). De sont à Auxerre puis à Paris. Ils entretiennent régulièrement des correspondances avec leur frère aimé, Pierre, et de ce qui leurs arrive pendant le séjour en ville. Ceux- leurs nouvelles, leur donnant quelquefois des conseils à suivre pour éviter la colère et la malédiction paternelles.
¹³² P. 157.
¹³³ P. 23.

En effet, le respect du père se manifeste non seulement dans les expressions, mais aussi dans les activités des enfants. Toutes les activités des membres de la famille partent de lui et reposent sur sa personne. Les enfants, même ceux qui sont mariés, requièrent son opinion avant de prendre toute décision concernant la famille ou les concernant dir

de joie et de satisfaction en lui, Edmond¹³⁴ cède son amante, Edmée, à son jeune frère, Georget, de la campagne. Celui-ci et son autre frère

tous deux

sont envoyés à la ville pour leur mariage sous la bénédiction paternelle. Dans un « PDV Représenté et empathie¹³⁵ » (Rabatel, 2008) le frère aîné, Pierre, qui est le narrateur, construit son récit à partir du point de vue des personnages, *Ils* (le père et la mère).

Ils

ses frères

de « ils » parents

: « Notre père et notre mère

approuvent ton double projet, mon cher Edmond ; et ils envoient

^{me} Parangon, et ils sont fort étonnés que

» (Rétif, 1776)¹³⁶. Ce mariage est béni par la

souhaitent en plus,

maison, Mme

Parangon.¹³⁷

père et de la *mère* octroie

ses frères, *Georget et Bertrand*.

Par ailleurs, les enfants implorent toujours le pardon paternel quand ils commettent des actes déshonorants la famille. Dans *La Paysanne perversie*, Ursule et Edmond sont à la quête du bonheur dans

¹³⁴

celui-ci.

¹³⁵ Le Point De Vue (PDV) Représenté et empathie est «

-à-dire de présenter,

» (Rabatel, 2008, p. 100).

¹³⁶ P. 60.

¹³⁷ Celle-

de Sidibé intitulé « Les fratries dans La Paysanne Perversie et Le Paysan Perversi De Rétif de la Bretagne » (2000, pp. 211-221).

les grandes villes, comme Paris et Auxerre. Ils y sont influencés par les riches libertins aristocraties et bourgeois, puis par les conseils du maître-libertin, Gaudet, un moine philosophe. Ils pratiquent la

-religieux. Dans ce
jeunes campagnards sont tantôt

; ils

; tantôt, ils goûtent

aux plaisirs de la vie devenant amant.e.s du ou de la riche aristocrate, ou hé : Rétif de la Bretonne fait traverser ses personnages à toutes les épreuves de la ville. Ils retournent au village heureux ou malheureux : heureux, ils y retrouvent toute la famille heureuse ainsi que le père qui est satisfait

bénédictio paternelle : « Notre bon père et notre chère mère ont été au-

les deux fondus en larmes ; et i

» (Rétif, 1972)¹³⁸. Émus, le père et la mère sont

impatients de *revoir leur fille*

émerveillés. Cependant, quand les

enfants sont malheureux, ils retournent aussi à la campagne¹³⁹ ; ils y retrouvent, cette fois, leur père dans la colère. Dans le remords et en arme, les enfants en fautes implorent le pardon de la famille déshonorée et promettent devant leur père et Dieu de ne plus tomber

dans le PDV Raconté¹⁴⁰ ci-dessous :

« -là, Ursule

tous, et nous a suppliés

mains jointes, et les yeux baissés, de lui pardonner le

Dieu

» (Rétif, 1972)¹⁴¹

¹³⁸ PP. 214-215.

¹³⁹ de Bretonne, un espace de corruption, de perversion.

nes installés en ville qui est, chez Rétif

¹⁴⁰ « Le focalisateur perçoit, pense en racontant. [Le PDV Raconté] ne concerne donc pas les paroles

icite du narrateur » (Rabatel, 2008, p. 101).

¹⁴¹ p. 492.

De r

et *promettant devant Dieu et son père* son éloignement de la prostitution. La locutrice crée dans sa focalisation le champ lexical du :

à nos genoux, mains jointes, les yeux baissés pendant ce temps, marque la simultanéité et la rapidité des actions de repent
pieds *pardon*

paternel. La locutrice se sert de « itératif » (Genette, 2007)¹⁴² pour décrire avec précision les actions de repentance devant *Dieu et le père, son image*. La présence des verbes

La pause vient corroborer les actions rapides et insoupçonnées, à *e moins*. Ursule implore, dans ses remords, le pardon de Dieu et du père quand elle a commis des actes de libertinage en ville, et promet de réparer *sa faute* bénédiction paternelle. Ursule, en général les enfants de la famille campagnarde,

En outre, le père campagnard maudit ses enfants dans un *orage* de colère qui le fait *trembler* lorsque ces derniers commettent des actions déshonorantes pour la famille et pour son image. La narratrice homodiégétique fait une illustration de la manifestation de la colère : « Ma

143

maudit ! Mais sa colère ne s pour aller châtier Edmond ; il allait, il venait, il ne se possédait pas : cet orage faisait trembler

» (Rétif, 1972)¹⁴⁴. Ce père reflète le caractère des dieux de

malédiction et, les bonnes actions par le bonheur et la bénédiction. La colère du père-dieu qui le met hors de lui-même se manifeste par

¹⁴² PP. 95-96.

¹⁴³

et de Pierre. Ce dernier est son époux. De ce fait, Fanchon et Ursule sont liées par la « ». Voir Mamadou Sidibé, « Les fratries dans *Le Paysan pervers* et *La Paysanne pervers* de Rétif de la Bretonne » in Revue malienne de Langues et de Littératures, N°007, 2020, p. 216.

¹⁴⁴ P. 84.

narratrice précise la position intransigeante du père dans sa colère. Il reste sourd aux supplications des enfants pour leur frère fautif : *il allait, il venait*. Son objectif est *aller châtier Edmond* qui déshonore la famille . Le père-dieu ne peut *calmer* *châtier Edmond*. Le mouvement, *il allait, il venait*, et sa volonté de *partir*, expriment

Cette incapacité se lit également dans le *regard sombre*.

regard) créent chez la narratrice un sentiment de pitié éprouvé, à la fois, pour le père et pour le fils, Edmond le maudit. Elle devient, non plus, une simple spectatrice du *spectacle*, mais un sujet homodiégétique qui *tressaille* puis qui devant le père-Dieu pour implorer son pardon. Confirme-t-elle en ces termes : «

» (Rétif, 1972)¹⁴⁵.
e chez

les personnages rétiviens¹⁴⁶. La colère et la malédiction du campagne.

De plus, le Père-Dieu rétien est quelquefois plus clément et plus tendre. Cette autre figure du père est le précurseur des *pères modernes* affaires de la famille ; il les invite, également, à participer avec lui à la manifestation de la joie ou du malheur ou même à faire la prière pour : «

» (Rétif, 1972)¹⁴⁷. Le père-Dieu

est désormais sensible au bonheur et malheur qui toucheraient les enfants obtient un bonheur, en particulier ceux de la ville. Il participe à la joie de ces derniers et fait participer la mère et les autres enfants.

¹⁴⁵ P. 84.
¹⁴⁶ Voir davantage le fonctionnement de la solidarité fraternelle dans notre article intitulé « Les fratries dans La Paysanne Pervertie et Le Paysan Perverti de Rétif de la Bretonne *la fratrie du sang* -216.

¹⁴⁷ P. 212.

Ainsi, Pierre, le narrateur homodiégétique, fait le récit du voyage du
-contre : «

» (Rétif,
1776)¹⁴⁸. Le père campagnard se fait accompagner par son épouse

cheval

bonheur et de toute la famille.¹⁴⁹

des fautes qui déshonorent la famille, il cherche à situer sa
responsabilité en tant que premier responsable du groupe familial.

Dans *La Paysanne perversie*,

culpabilité lorsque ses enfants (Edmond et Ursule) se perdent dans le
: il a lui-même décidé leur départ pour la
ville. Dans un discours indirect libre, la narratrice hétérodiégétique
rapporte le mea-culpa du paterfamilias à la cousine, Laure : « Mes
! car il a livré au pouvoir

des méchants la fille bien-

unit de ma gloire et

» (Rétif, 1972)¹⁵⁰. Le malheur qui arrive à Edmond et
Ursule est selon le point de vue du père une punition que Dieu lui
inflige pour *punir sa vanité*

envoyé ses enfants à la ville où Ursule serait à la merci des libertins,
les *méchants*. La *complaisance* serait donc un signe de vanité que le
père se fait sur les sujets (la famille) que Dieu lui a confiés. Toute

mériterait une punition. Ainsi Dieu afflige le père « là où il a faussé ». Le
paterfamilias campagnard est perçu, chez Rétif de la Bretonne,
comme le premier responsable de la famille : le premier concerné en
bonheur, et le plus coupable, le plus malheureux en malheur.

En somme, le père-Dieu rétivien
famille en campagne

re. II

¹⁴⁸ p. 121.

¹⁴⁹ Le lecteur critique perçoit le conditionnement du *pouvoir* du paterfamilias traditionnel : il *peut* se déplacer

ne *peut*
dans la famille.

¹⁵⁰ p. 212.

: tout est lié à sa personne et à son image. Chaque membre travaille pour sa satisfaction et pour éviter sa colère. Il punit les enfants dans sa colère par la malédiction et le désir si attentif aux bonheurs ou aux malheurs de la famille

Le père-Dieu fait participer les membres de sa famille à sa gestion : il e part et

la manifestation du malheur ou du bonheur. Ces caractères le rapprochent du type de père dit moderne qui est fréquent en ville et à la tête de la famille nucléaire. Ce type du père rétinien constitue le -dessous.

2. Le père moderne, père-humain

Le père moderne dans le monde romanesque rétinien, est le .
pour être père-humain, personnage

, ni le seul décisionnaire de la famille. Il entend partager sa responsabilité avec les membres de sa famille, en octroyant la liberté de choix à chacun de ses enfants et à son épouse. Ce père-humain implique, de ce fait, les enfants et leur mère dans la gestion de leurs affaires personnelles

moderne. Charles Baladier té du père, affirme ceci : « C'est d'ailleurs au déclin de l'image paternelle et à la crise subséquente de la famille conjugale » (Baladier, 2009). Le commandement *paternel* lles de la ville. Chaque enfant devient son propre responsable dans la famille.

de foyer explique la crise de la *famille conjugale* indépendant dans les prises de décision de sa vie personnelle. À travers *La Paysanne*

pervertie souligne la notion de la liberté au XVIII^e bien aussi dans les cellules familiales. Le paterfamil

de la famille doit rendre compte de ses activités.

Dans les familles nucléaires de la ville, le père donne également
esse. Le narrateur
rétivien soutient cette liberté en
ces termes : « La jeune fille, qui était brocheuse travaillant chez une
ique son père et sa

peuvent se suffire » (Rétif, 1986)¹⁵¹. *La jeune fille* en ville, à Paris
particulièrement, prend désormais ses décisions sans forcément
consulter le père, chef de la cellule familiale. Elle est la première
quoique son père et sa mère
vécussent sa chambre, son père, sa
mère . La jeune fille

décision paternelle et familiale : il travaille et peut *se suffire* à lui-
même. Elle a aussi *sa chambre* et avec sa richesse ; le père
La Paysanne
pervertie, le père Barbe de Bertro donne la liberté à Ursule de jouir de
du marquis pour son silence
suite au viol de ce dernier. Elle confirme cette liberté dans la lettre
adressée à Edmond en ces termes : «

é à la justice

nucléaire emploie également son rang professionnel ou sa classe ¹⁵³ est

conscient de ce soutien inconditionné du père pour son enfant. Il se rend dans la *famille du marquis, muni* de preuves lorsque ce dernier avait violé la jeune paysanne, Ursule

rgent au père du coupable. Il établit les actes en face de la famille réunie, « La famille

» (Rétif, 1972)¹⁵⁴ ; ce PDV Raconté du narrateur homodiégétique justifie la présence du père, le *Comte*, et les membres de sa famille qui sont la mère et le jeune marquis, le fils unique de la

plaindre

crimes et faisant *agir des amis aussi puissants que* le père du marquis et sa famille. Pour ne pas voir sacrifier son *fils unique à la vengeance publique*,

revendications du maître-libertin : « Que demandez-vous ? » (Rétif, 1972)¹⁵⁵

répond en ces termes : « Une fortune pour la demoiselle, qui la

» (Rétif, 1972)¹⁵⁶. Le père comprend que seule cette *fortune* fera taire le viol auprès du *prince protecteur* des démunis. En dépit de sa colère contre le libertinage de son fils unique, il accepte de payer la *fortune* pour *dédommager* Ursule. Le paterfamilias met ainsi le fils unique

à *fortiori* de toute punition royale contre le libertinage. Le père moderne de la ville entend bien protéger son enfant en dépit de ses forfaits : il donne la *fortune à la demoiselle* pour faire taire le protecteur et la victime.

comblée par la participation active de la mère. Le père moderne est quelquefois démissionnaire de son rôle traditionnel du premier responsable décisionnaire et protecteur de la famille. La mère se

¹⁵³

aussi le protecteur de ces disciples libertins.

¹⁵⁴ P. 187.

¹⁵⁵ P. 186.

¹⁵⁶ P. 186.

-contre en est
*duc de**** contre son ennemi politique qui
 voulait posséder sa fille par la complicité de sa femme de chambre :
 « *Monstre* : tu crois avoir possédé la fille du duc de***, ton ennemi :
 comment as-tu pu te persuader une chose aussi invraisemblable ?
 Celle que tu as eue est une orpheline, prise dans une maison
 d¹⁵⁷ » (Rétif, 1978)¹⁵⁸. Dans les familles
 nucléaires de la ville, la mère soutient, à toutes les occasions, le père

maître de maison dans ses obligations, à *fortiori* quand il est
 indisponible. Elle lui fait, dès sa disponibilité, le compte rendu de son
 action. La mère intervient ainsi dans une société où les aristocrates ont
 . En effet,
 pendant la Révolution populaire de 1789, un *ministre* libertin,
Breteuil, désire prostituer la fille de son ennemi politique, *duc de****.
 Il commence par corrompre la femme de chambre de la fille de ce
 avec sa femme de
 chambre ; elles livrent aux désirs du ministre libertin sa propre fille
 naturelle puis placée discrètement
 dans une pension, . La mère tout en épargnant

la prostitution

re

paterfamilias. Le qualificatif, *Monstre*, souligne le degré de haine que
 le ministre libertin formait contre la famille du duc de***. Dans un
 PDV Raconté, le narrateur flâneur rapporte la réaction de ce dernier
 lorsque son épouse continuait de confirmer son action de protection
 de la famille en ces termes :

« *Un homme* : *Quoi ! madame, vous prétendez me nier que
 personnel !*

157

corrompu sa propre fille.

¹⁵⁸ P. 203.

» (Rétif, 1978)¹⁵⁹.

un homme disait, suivie par le récit dialogué, est la marque du PDV Représenté dans la diégèse qui est « indiqué par la présence du nom propre [Breteuil], sujet du verbe en mouvement [jouir] qui sous-entend un procès de perception [de deux locuteurs (le récepteur représentée [de ses] personnage(s) » (Rabatel, 2008)¹⁶⁰. Le narrateur flâneur qui se dissimulait derrière les arbres pour écouter les conversations secrètes des personnages dans le Jardin emploie le nom *un homme* pour désigner le père, le duc de***. Ce narrateur souligne la participation de la mère auprès du père par la voix des locuteurs en conversation : la réponse affirmative de la mère rassure le père, le duc, qui est davantage mise en confiance par la succession de la négation, *ert*, et de la déclarative, *est pure comme leur fille*

jour de sa naissance. La mère

fait succéder les types et formes de phrases négative, déclarative et comparative. Cette confiance, chez Rétif de la Bretonne, fait que le

: ailleurs, dans *Les Contemporaines* précisément, «
(Rétif, 1884)¹⁶¹ M.

C. Pour appliquer ce projet, il interdit à sa fille, *Zémire*, des rencontres solitaires avec le *jeune provincial Philippe*, préparer pour épouser le riche C. : « Il ordonna en même temps à sa fille de se préparer à devenir la femme du C. » (Rétif, 1884)¹⁶². Le père est soucieux du bien-être de sa fille dans son futur foyer ; il intervient

En somme, le père moderne de la ville ou le père-humain a un caractère moins violent, moins autoritaire. Il accorde sa fortune aux

¹⁵⁹ pp. 202-204.

¹⁶⁰ P. 94.

¹⁶¹ P. 179.

¹⁶² P. 183.

victimes des manquements de son enfant pour le protéger des vengeances. Ce père-

de son épouse les premiers responsables de leurs affaires personnelles

Cette responsabilité offre à la jeune fille du XVIII^e siècle, dans les romans de Rétif de la Bretonne, plus de liberté et le désir de moderne de la ville accorde de plus en plus de tâches, relevant de son devoir, à son épouse. La mère agit pour le bien-

la famille la gestion des affaires familiales 1

individuelle ; chacun y agit pour soi et pour la famille. Chaque membre dans cette famille est nécessaire pour le fonctionnement et la

Contrairement au père-
nts focaux dans la famille du père moderne ; chaque membre devient un point focal. Cette image du père moderne, propre à la famille nucléaire de la ville rétivienne, devient dans certaines mesures le père libertin. Il introduit, non seulement le libertinag
de ce type de père dans les romans de Rétif de la Bretonne fait de lui -dessous.

3. Le père libertin

ançaise
du siècle des Lumières, à la suite de la liberté longtemps prônée par les philosophes. Il est aussi favorisé par le pouvoir libertin de la inaugure [dès le début du siècle]
» (Delon, 2015)¹⁶³. Il est présent dans toutes classes sociales donc dans les familles, et jugé acceptable apparaît

¹⁶³ p. 29.

occupée par chaque jouisseur dans la hiérarchie de la noblesse, du clergé et de la finance. » (Delon, 2015)¹⁶⁴. Les romanciers traduisent ce fait social dans la fiction littéraire. Le libertinage se situe désormais dont les fictions les plus hardies sont toujours greffées sur une expérience vécue » (Coulet, 1967)¹⁶⁵

société. Il met un accent particulier sur le libe paterfamilias dans ses productions romanesques. Celui-ci, chef de famille nucléaire de la ville, est tour à tour corrupteur, séducteur et facilitateur de la prostitution dans la famille, notamment de sa fille et de son épouse.

Le père libertin chez Rétif de la Bretonne oriente ses enfants, en

beauté de la figure

sexuels du paterfamilias. La prostitution des enfants par le père libertin est motivée soit par la vengeance contre de la mère, soit par simple volonté de la formation sexuelle, soit encore pour refaire son économie. Le père libertin initie, pour une raison ou pour une autre, ses filles à l

riches libertins paient plus si la fille est assez jeune et belle. Les pères libertins des *Nuits Révolutionnaires* rivent dans cette

remarquable. Son épouse fait le « récit sommaire »¹⁶⁶ (Genette, 2007)¹⁶⁷ du commerce du libertinage que le père entretient avec sa fille : « Il la faisait élever au loin dans un couvent ; et quand elle a eu quinze ¹⁶⁸. Le père libertin fait élever sa fille, *Émilie*, loin de lui, comme tous les libertins rétiviens, dans un couvent ou une pension. Il la retire à quinze ans¹⁶⁹ pour faire

¹⁶⁴ P. 13.

¹⁶⁵ P. 482.

¹⁶⁶ Le récit sommaire est un bref récit analeptique que le narrateur introduit dans la diégèse. Permettant de résumer, il correspond aux « temps faibles » du récit (Gerard Genette, *Discours du récit*, p. 107).

¹⁶⁷ P. 92.

¹⁶⁸ P. 246.

¹⁶⁹ Les libertins rétiviens ont une préférence à courtiser les jeunes filles à partir de douze ans.

marqueur temporel » (Rabatel, 2008)¹⁷⁰, et

sa fille : primo, avant *quinze ans*, il la place *dans un couvent* pour lui permettre de grandir ; secundo, à partir de *quinze ans*, il la ramène chez lui pour satisfaire ses désirs. *Et quand* est la période transitoire

libertin met à profit.

incestu

trompé en donnant naissance à *une fille très jolie*. La beauté de sa fille ne lui ressemble pas

mariage, imagine le père libertin. Il décide de se v

de son épouse en faisant de sa fille sa *catin*. La mère de cette dernière vient à mourir ; M. Gigot épouse une autre femme. Celle-ci donne aussi naissance à une *très jolie fille*

ci-contre : voue à sa première fille (son amante) dans le passage

« *Ma chère Émilie ! je vais changer de conduite avec toi !...*

et exiger de toi des complaisances dégradantes ! Cela ne

en conséquence, me venger de ta mère, en te faisant servir à mes plaisirs » (Rétif, 1978)¹⁷¹.

La vengeance de de la mère pousse le père libertin à mettre sa fille au *service* de ses *plaisirs*

passée de M. Gigot sur la naissance de sa fille, Émilie. Il promet à sa victime un dédommagement : il propose

catin. Le père libertin tient la promesse dans un discours proleptique :

sort, pour vous

¹⁷². M. Gigot veut être juste envers ses *je vais en agir en père*, est la marque du devoir

¹⁷⁰ P. 168.

¹⁷¹ P. 247.

¹⁷² P. 247.

accorder *le même sort* à ses filles : il cherche à *rendre égales* ses deux filles dans le traitement paternel. Si la première a servi à ses désirs, la seconde doit en faire autant. Le lecteur constate la prédominance du *je* narrateur dans les discours du paterfamilias et des phrases courtes sans proposition seconde. Le père

volonté dans sa famille. Ce *je*, employé six (6) fois dans ces deux e du libertin qui est

Par ailleurs, M. Quistrin est redouté dans sa famille pour son

eut protéger contre le libertinage du père. La mère la confie à une nourrice en campagne avant sa mort. La nourrice, qui a la charge de veiller scrupuleusement sur le bien-avec elle. Pour la déterminer davantage, elle lui évoque les mauvais

nourrice, locutrice du récit, prévient également Sophie du malheur qui -dessous :

« *lui a fait des horreurs. Il avait donné même un soufflet à votre mère le jour de sa mort ; et il a fait passer la nuit à sa seconde, en couche, sur un*

n enfant ! » (Rétif,

1978)¹⁷³.

La locutrice représente le père libertin comme un ogre. Le récit, à la troisième personne « il », est construit à partir de la perception du

de terreur dans sa famille : un soufflet à la mère de Sophie le jour de sa mort, la belle- sur

: , la saison glaciale

au milieu

¹⁷³ P. 171.

pour une femme en couche, accentue la cruauté du père libertin. Cet personnage(s) au repliement... » (Bourneuf, 1970)¹⁷⁴, à la souffrance. Pour terroriser davantage Sophie, la nourrice procède à un décalage dans le discours

-ci. Ce

dominant de la prolepse est le passé composé : a quitté, a fait, avait donné, a fait. Cependant, le futur simple est récurrent dans le récit analeptique : tuera. La locutrice accentue le discours proleptique dans

filles est donc conditionné à son arrivée chez son père. Après avoir révélé le passé de souffrance des mères, la nourrice prédit ce qui arrivera à la fille chez son père libertin : il vous tuera, ou il vous vendrait au libertinage. Le point de vue Représenté fait suite à une invitation au présent

restez, que la locutrice avance pour
empathisation

porte sur le père libertin.

De retour à Paris, la nourrice met Sophie sous la protection de sa belle-mère. Cependant, dans la société française du XVIII^e siècle, « *pater familias*

(Yvonne, 2003)¹⁷⁵ au sein de sa famille. Le père libertin, M. Quistrin, obtient du tribunal de police son droit paternel : il est autorisé à récupérer sa fille, Sophie. La belle-débarrasser de Sophie, retourne avec elle dans la maison paternelle. *Tout ruiné*, M. Quistrin les *vend*, toutes deux, aux riches libertins pour rétablir sa fortune. En effet, le père libertin commence par introduire :

femme. » (Rétif, 1978)¹⁷⁶. Pourtant, les plus riches libertins désiraient

première. Le père écarte la belle-mère qui se prêtait aux désirs des libertins pour protéger la vertu de sa fille narrateur dans un PDV Raconté : « Sophie inséductible [sic], fut enfin

¹⁷⁴ P. 88.

¹⁷⁵ P. 13.

¹⁷⁶ P. 177.

la belle-mère... » (Rétif, 1978)¹⁷⁷. Sophie est séparée de sa *belle-mère* pour être livrée aux désirs des libertins. Le dernier pronom impersonnel, *on*, désigne les libertins qui paient *une somme considérable* pour posséder *Sophie*. Elle est avec la complicité du père

» (Rétif, 1978)¹⁷⁸. Le père libertin commercialise sa fille, son épouse les livrant aux désirs des libertins *inconnus* qui entrent et sortent de sa maison. Il fait, ainsi, de la maison familiale un espace de prostitution.

En somme, le père libertin, autre forme de chef de famille

prétendue infidélité de son épouse, ou pour ou encore pour satisfaire ses désirs libertins. Le père libertin démuné cherche à rétablir son économie dans la prostitution de sa fille et aussi de son épouse qui sont mises sous son autorité par le pouvoir royal, autre image du père-dieu sur terre. Sous les plumes rétiviennes, le libertinage de la société française se pratique davantage dans les familles ; il y est favorisé par le *paterfamilias*.

Conclusion

Rétif de la Bretonne présente dans ses ouvrages les variants du dans la cellule familiale campagnarde. Il est tantôt doux, tantôt colérique et sévère : il se culpabilise et implore le pardon de Dieu de ses enfants ; aussi il est colérique et

et autres fautes déshonorantes. Les personnages de la famille fréquentent à la fois *le père Dieu fataliste* et *le père Dieu doux*. Ce type de père est le chef des familles élargies de la campagne. Secundo, les villes rétiviennes, Paris en particulier. Il est le père à caractère humain, qui est libéral, qui se retire progressivement des affaires individuelles des membres de sa famille. Ce père moderne est le précurseur des pères de notre ère, qui octroie

¹⁷⁷ P. 177.

¹⁷⁸ P. 178.

plus de liberté et dans la société, et par . Son absence dans la famille diversifie les points focaux où chacun devient son propre

Rétif de la Bretonne le personnage *mère-père* par la mère le rôle du père protecteur et de décideur de la famille. Dans la production romanesque rétivienne, le père moderne

propres besoins. Ce type de père de famille se retrouve généralement dans les familles nucléaires de la ville o

-économiques de la fin du siècle des Lumières dûment affecté par la Révolution. Il associe également les membres de sa famille, en particulier son épouse à des prises de décisions. Celle-ci devient de plus en plus incontournable à la fin du siècle dans la gestion des affaires de la famille. À côté de ce père moderne de la ville, existe dans ce même espace le père libertin.

filles, sous son autorité, sont ses amantes qui satisfont son désir sexuel. e qui ont préférence remarquable pour les jeunes filles innocentes. Ces riches libertins

sexuel. Motivé par la même volonté de faire sa richesse, le père libertin prostitue son épouse la mettant, comme ses filles, au service des plus riches libertins.

Références bibliographiques

Abel Jeannière et François de Single (2009), « *La famille Évolution contemporaine* » in Encyclopédie Universalis CD-ROM, Version 14.00, Paris.

Baladier Charles (2009), « *La famille* » in Encyclopédie Universalis CD-ROM, Version 14.00, Paris.

Coulet Henri (1967), : *Histoire du roman en France*, Paris, Librairie Armand Colin

Delon Michel (2015), *Le savoir-vivre libertin*, France, Librairie Arthème Fayard, Pluriel.

Genette Gerard (2007), *Discours du récit, essai de méthode*, France, Seuil.

Méité Méké (2015), « Destins croisés : Ces familles de *Ritournelle de la faim* de J.M.G Le Clézio, « liens De sang » ou « liens de ? » » in *Familles, fratries, relations familiales dans la littérature française et francophone des XX^e et XXI^e siècles*, dirigé par Méité Méké, Abidjan, Nouvelles Éditions Balafons.

Rabatel Alain (2008), *Homo Narrans, Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit, Les Points de Vue et la Logique de la Narration*, Tome I, Limoges, Lambert-Lucas.

Rétif de la Bretonne (1977), *Le Paysan perversi ou Les dangers de la ville*, Paris, Hachette.

Rétif de la Bretonne (1884), *Les Contemporaines, ou Aventures des*, Paris, Hachette.

Rétif de la Bretonne (1972), *La paysanne perversi ou Les dangers de la ville*, Paris, Garnier-Flammarion.

Rétif de la Bretonne (1978), *Les Nuits Révolutionnaires*, Paris, Livre de Poche.

Rétif de la Bretonne (1986), *Les Nuits de Paris, ou le spectateur-nocturne*, Paris, Gallimard.

Roland Bourneuf (1970), « dans le roman » in *Études littéraires* [en ligne], Vol.3, N°1, Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/500113ar>.

Sidibé Mamadou (2020), « Les fratries dans La Paysanne Perversi et Le Paysan Perversi De Rétif de la Bretonne » in *La revue malienne de Langues et de Littératures*, N°007, ISSN 1987-1228.

Yvonne Knibiehler (2003), « » in *Recherches féministes* [en ligne], Vol.16, N°2, Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/007766ar>.